

les élèves les plaisirs, les distractions, les fêtes de familles. Les jardins s'embellirent, des salles de gymnastique furent préparées, on joua les tragédies de Racine ; rien ne fut épargné, et ces visibles négligations doublèrent en trois années le nombre des élèves.

Ce n'était pas tout.

Former des enfants, c'est semer pour l'avenir : rassembler les mères et les jeunes filles, c'est donner une vie active et nouvelle à la société, resserrer les liens catholiques et concourir à la paix des familles.

Les réunions de sœur des Cinq-Plaies était fort goûtées et très-suivies.

Elles s'ouvraient d'habitude par le chant d'un morceau religieux. On se mettait ensuite au travail. Parfois on faisait une lecture dans un beau et bon livre, ou bien l'on causait.

Sœur des Cinq-Plaies encourageait quelques-unes de ses fidèles travailleuses, raillait finement les autres, critiquait l'abus de la toilette qui entraîne si souvent le manque de goût, et finissait toujours par obtenir, de la plus coquette de ses ouvrières, la promesse d'une robe ou le sacrifice d'une dentelle.

Stylite assistait à ses réunions.

Madame de Lendeven ne s'y opposait pas parce qu'il était de bon ton de s'y rendre, et que les jeunes filles de son âge y allaient régulièrement.

Au fond elle souffrait beaucoup de l'y envoyer.

Tout ce qui rappelait à Stylite le couvent dans lequel elle avait été élevée, épouvantait madame de Lendeven.

Il fallait une puissante raison de convenance et d'amour-propre pour qu'elle n'interdit point à Stylite ces assemblées qui la recomfortaient, la retrempeaient, la consolait.

Sœur des Cinq-Plaies l'aimait comme l'avait aimée mère Sainte-Madeleine, comme devaient l'aimer tous ceux qui seraient à même d'étudier et d'approfondir cette nature élevée, généreuse, enthousiaste. La religieuse ne tarda pas à voir que le sourire de Stylite devait souvent cacher des larmes ; elle lui témoigna une sympathie profonde qui n'ent pas besoin de paroles pour s'exprimer.